

Au S. d. Charon. 715
A la Haye ce
15 de Juin 1682
Monsieur

L'apic

Je n'enters pas sans ressentiment d'injure le double que vous semblez avoir, si les papiers dont il vous a plu me gratifier autrefois ont esté conservez ou non. Il pariroit bien moins de chose de vrd^e main, ^{meur} et ne se perdrait jamais dans la main. Les voyez donc en espee, ou en individu, si vous avez encoz une oreille de reste pour ce beau langage de l'escole qui vous a hier ruiner. Je souhайте fort que vous fassiez rencontre d'un graveur tant soit peu philosophe, et qui ayt la conception prompte comme le burin. s'il manque en l'une ou l'autre qualite, il vous desgoüster, et ne sonlagera jamais vrd^e lecteur. Il est vray, Monsieur que pour cest instrument, comme il est des choses plus palpables qui soient sorties de vrd^e esprit, ces eschantillons luy pourront esclairer, mais quand ce viendra aux anquilles de veau, aux differences des pluyes et des brouillees, ces choses semblables, j'apprehende extremement, qu'à moins de subir les memes peines que vous avez voulu prendre pour mon subject, vous ne trouvez point d'artisan qui vous satisfasse. Il reste que la necessite vous porte à l'endroit de vos enfans, à l'effort qu'elle fit faire au fils de c. Marcus pour sauver son pere, et que la peur ou l'indignation vous fasse vrd^e ouvrir. En effect, Monsieur l'essai que vous venez de m'en enuoyer vous servira d'une longue condamnation, s'il se rencontre en vobz d'autres des fautes de la main. Je vous en baise les mains tres-humblement, et apres m'estre congratulé de mon ignorance qui vous a fait le fils de Crabus, je vray remettre mon vuvonneur à la seconde espreuve, dans laquelle ie suis bien assure que ses fautes ne trouveront plus le pretexte dont il m'a payé par le passé. Si cependant

vous souffrez que je retourne à vous, animé à la
production de vos oracles, et à vous supplier, de me
faire entendre par occasion jusques où en est vostre
imprimery, qui je veuve visité, comme on faisoit
anciennement les mystes de Delphes, j'oseray presumer
que vous me continuerez l'honneur de cette grande
bienveillance que j'ay aussi peu meritée, que je
desire la reconnoître avec passion, en vous tes-
moignant, que je suis parfaitement

Assisieur